

LE MINISTÈRE PAINLEVÉ EST DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2494. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

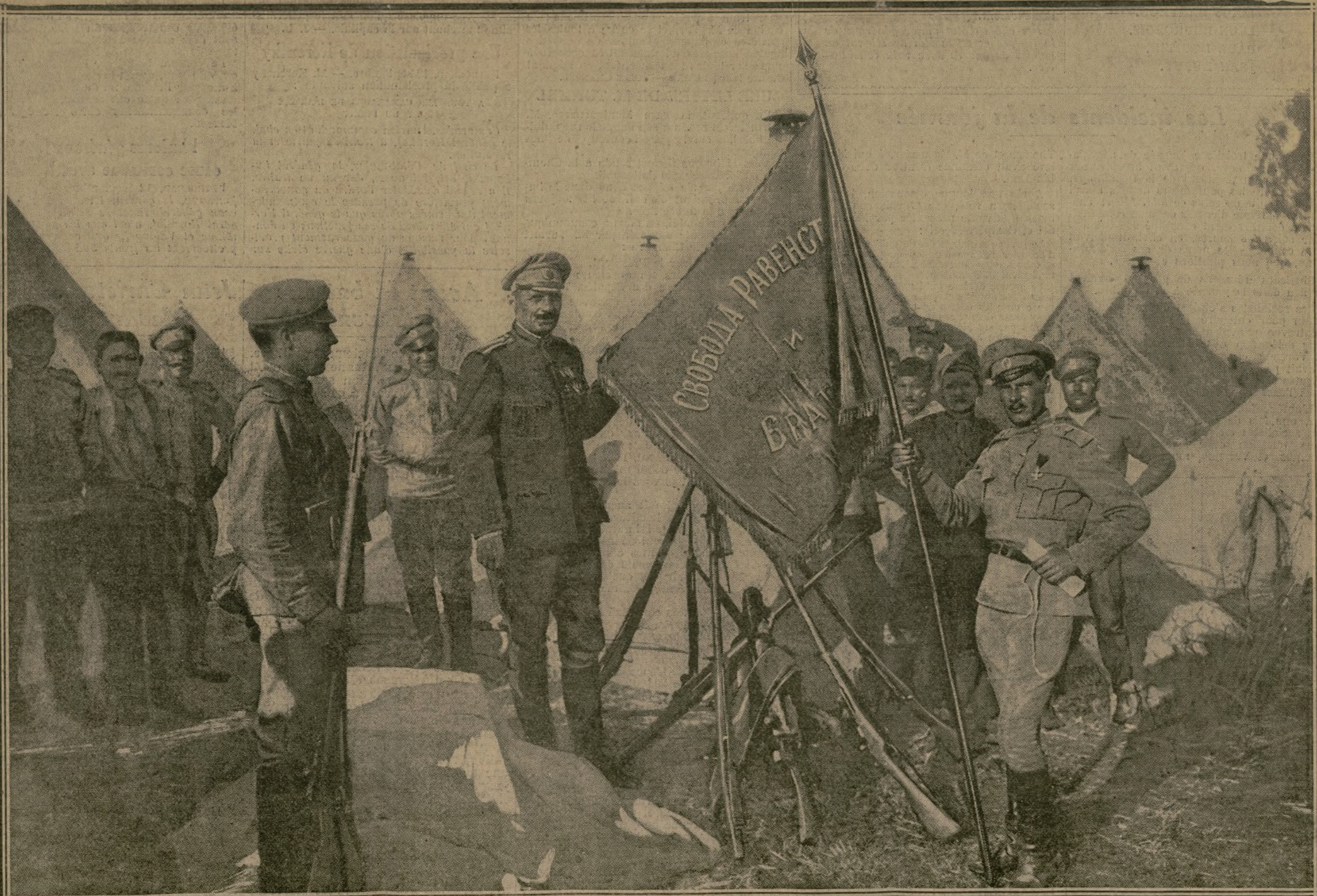
Jeudi  
**13**  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, B<sup>o</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE "BATAILLON DE LA MORT" DES RUSSES EN FRANCE



LE GENERAL LOTCHWISKY (X), COMMANDANT LE CORPS RUSSE EN FRANCE, AU MILIEU DES SOLDATS QU'IL EXHORTE A FAIRE TOUT LEUR DEVOIR



LE DRAPEAU DU "BATAILLON DE LA MORT". — LES VOLONTAIRES DE CE BATAILLON ONT DEMANDÉ A RETOURNER AU FRONT LE PLUS TOT POSSIBLE  
Quelques jours après la bataille de Champagne, à la fin d'avril, les troupes russes qui y participèrent et firent preuve d'une vaillance au-dessus de tout éloge furent retirées du front. Au repos dans un camp, elles se reconstituent actuellement et se préparent à de nouvelles batailles, sous la surveillance active et vigilante de leur chef, le général Lotchewsky, qui sait faire partager à ses soldats son sentiment du devoir. Des groupes de volontaires se sont même déjà constitués en « bataillon de la Mort » pour combattre bientôt,



## FIN DE LA CRISE MINISTÉRIELLE

LE CABINET PAINLEVÉ  
EST CONSTITUÉ

En voici la composition :

Présidence du Conseil et Guerre.....	MM. PAUL PAINLEVÉ,
Justice .....	Raoul PERET.
Affaires étrangères.....	RIBOT.
Intérieur .....	STEEG.
Marine .....	CHAUMET.
Armement .....	LOUCHEUR.
Finances .....	L.-L. KLOTZ.
Colonies .....	René BESNARD.
Travaux publics.....	CLAVEILLE.
Instruction publique.....	Daniel VINCENT.
Travail .....	RENARD.
Commerce .....	CLEMENTEL.
Agriculture .....	Fernand DAVID.
Ravitaillement .....	Maurice LONG.
Missions à l'étranger.....	FRANKLIN-BOUILLON.
Ministres secrétaires d'Etat membres du comité de guerre.....	MM. BARTHOU. Paul DOUMER. Léon BOURGEOIS. Jean DUPUY.

Tout ce qui peut inquiéter ou énerver le pays en guerre doit être évité ; aussi la France apprendra-t-elle ce matin, avec satisfaction, que le ministère Painlevé est constitué définitivement. Dirigé par un homme jeune, actif, d'une haute valeur morale, et qui a la confiance du pays et de l'armée, ce ministère présente toutes les garanties qu'a le droit d'exiger la France en guerre.

Si le parti socialiste a cru devoir se réserver et a demandé à ses représentants de s'abstenir de participer au cabinet Painlevé, il lui a cependant promis son appui.

La présence des hautes personnalités qui vont composer le comité de guerre est également un heureux présage de l'impulsion vigoureuse que le nouveau cabinet va donner à la conduite de la guerre.

## SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

Guerre : Service de Santé	JUSTIN GODART.
— Aviation .....	J.-L. DUMESNIL.
— Administration	générale..... LOUIS MOURIER.
— Contentieux, justice militaire et pensions...	PIERRE MASSE.
— Inventions .....	J.-L. BRETON.
Finances.....	PAUL BOURÉLY.
Intérieur.....	VICTOR PETTRAL.
Commerce .....	PAUL MOREL.
— Marine march.	DE MONZIE.
Affaires étrang. : Blocus.	MÉTIN.
Instruction publique :	Beaux-Arts..... DALIMIER.

## LE COMITÉ DE GUERRE

MM. PAUL PAINLEVÉ,  
ALEXANDRE RIBOT,  
CHAUMET,  
LOUCHEUR,  
LOUIS BARTHOU,  
LÉON BOURGEOIS,  
PAUL DOUMER,  
JEAN DUPUY.

Aux termes du décret instituant le comité de guerre qui paraît ce matin à l'Officiel :

Le ministre des Finances prend part aux délibérations du comité dans toutes les affaires ayant rapport à son département.

Les chefs d'état-major généraux de la Guerre et de la Marine siègent au comité de guerre avec voix consultative.

## Les incidents de la journée

Après une troisième journée de négociations, M. Painlevé, qui avait accepté, sur l'invitation du président de la République, de reprendre les pourparlers arrêtés mardi soir à la suite du refus de MM. Albert Thomas et Varenne d'entrer dans sa combinaison, a définitivement constitué son cabinet. Hier soir, à 8 heures, en effet, il pouvait faire connaître les noms de ses collaborateurs, que nous publions ci-dessus.

Plusieurs réunions de groupes avaient eu lieu dans la journée à la Chambre.

Les socialistes s'étaient d'abord réunis le matin pour entendre le compte rendu de l'entrevue qu'ils avaient eue, la veille au soir, leur délégation avec MM. Albert Thomas et Varenne et au cours de laquelle elle n'avait pas cru pouvoir autoriser les deux députés socialistes à entrer dans le cabinet sans l'assentiment du groupe.

L'après-midi, le groupe a eu à se prononcer, une fois de plus, sur la participation des socialistes au gouvernement. Il n'était plus question cette fois de MM. Albert Thomas et Varenne, mais de M. Albert

Thomas et de M. Groussier, à qui M. Painlevé avait demandé d'entrer dans sa combinaison.

Après une longue discussion, le groupe socialiste a voté, par 47 voix contre 23, la motion suivante présentée par MM. Renaudel et Compère-Morel :

Le groupe socialiste décide qu'il n'y a pas lieu d'accepter l'entrée d'un ou de plusieurs de ses membres dans la combinaison ministérielle actuellement en formation.

Le groupe déclare qu'il reste prêt à participer à tout gouvernement qui apparaîtra comme propre à unir les efforts de tous en une impulsion vigoureuse dans l'ordre de l'action nationale, à la fois par ses idées directrices, par sa constitution adaptée à un fonctionnement rapide et décisif des organismes gouvernementaux, ainsi que par sa composition correspondant à son programme.

Décidé à appuyer, du dehors comme du dedans, un gouvernement qui agira avec énergie pour la défense nationale, le groupe donnera son entier concours, en les jugeant à leurs actes, à ceux qui assumeront, avec ou sans les socialistes, la charge du salut du pays.

(Voir la suite en dernière heure.)

M. LOUIS BARTHOU  
Ministre d'EtatM. RENÉ DOUMER  
Ministre d'EtatM. JEAN DUPUY  
Ministre d'EtatM. RAOUL PÉRET  
JusticeM. L.-L. KLOTZ  
FinancesM. MAURICE LONG  
RavitaillementM. RENARD  
TravailM. FRANKLIN-BOUILLON  
Missions à l'étranger  
(Phot. Henri Manuel.)

LES NOUVEAUX MINISTRES

M. TURMEL, DÉPUTÉ,  
S'EXPLIQUE SUR UN SECRÉT  
QUI N'EN ÉTAIT PLUS UN

Quand, en cours de route, un peu avant 4 heures du matin, je me disposais à monter dans l'express de Bretagne, un employé me dit, avec un sourire entendu :

— Celui que vous cherchez est dans le wagon de queue.

Bon ! pensai-je, malgré les précautions prises le fameux secret est bien décidément le secret de Polichinelle.

De fait, il courait les boulevards de Paris et les rues des sous-préfectures, ce fameux secret. Il transparaissait sous les blancs des journaux, et rien n'était plus aisé que de le lire entre les lignes absentes.

Et notre employé n'en ignorait rien. Je me dirige donc vers l'arrière du train.

Dans le couloir, sous le jour gris naissant, apparaît un homme à l'allure gauche, timide, vêtu comme un notaire villageois, les mains empêtrées par un carton.

Près de lui, je m'enquiers d'un ton paisible :

— Êtes-vous au courant, monsieur le député, des bruits qui circulent sur votre compte ?

— Oui, je sais, me répond M. Turmel avec un calme évident et sans la moindre indignation, les journaux de ma circonscription m'ont depuis plusieurs jours campagne contre moi à ce sujet ; c'est naturel, car je n'ai dans ce pays que des adversaires politiques.

— Et, naturellement, vous niez complètement toutes les allégations lancées contre vous ?

— Je viens à Paris pour me défendre et cela me sera facile.



L'ARRIVÉE DE M. TURMEL.

On verra plus loin les explications écrites de M. Turmel. Les explications orales qu'il me donna furent les mêmes.

Le train s'arrête, nous descendons ; le carton de M. Turmel se cogne à toutes les portières et j'aperçois autour de nous des figures spéciales d'hommes très occupés à surveiller toutes les issues, tout en feignant de lire leur journal. — JULES CHANCEL.

## UNE LETTRE DE M. TURMEL

En quittant la gare Montparnasse, M. Turmel s'est rendu à son domicile rue Saint-Philibert, suivi par beaucoup de nos confrères.

Vers 11 heures il s'est rendu à la Chambre où M. Deschanel l'attendait.

Il resta jusqu'à midi et demi dans le bureau du président d'où il sortit toujours calme mais la figure tirée.

Dans l'après-midi, on nous a communiqué la lettre suivante adressée par M. Turmel au bureau de la Chambre :

« Monsieur le Président,  
« Messieurs les questeurs de la  
« Chambre des députés, Paris.

« Comme suite à notre entrevue de ce matin, j'ai l'honneur de vous confirmer :

1° Que je revendique la propriété des billets de banque suisses que j'avais déposés à mon vestiaire, avec mes autres valeurs et correspondances, comme je le fais depuis que je suis à la Chambre. Comme dépôt dans ce vestiaire, je n'ai jamais eu moins de 25 à 30.000 francs. Ces sommes m'ont été payées comme avocat consultant — et non pas conseil — par des firmes françaises.

Le détail de ces opérations, des sommes reçues, des dates de versement, etc., fait, en ce moment, l'objet d'un relevé par les firmes. Ce détail m'est promis pour demain matin et je vous le ferai tenir aussitôt.

2° Que je n'ai fait aucun don en argent à l'hôpital de Loudéac, contrairement à l'affirmation que je lui aurais versé 50.000 francs. J'ai simplement donné un lit garni, comme plusieurs de mes administrés.

3° Que je n'ai jamais écrit en Suisse pour demander un prêt quelconque de 100, 200 ou 400.000 francs, comme on l'a prétendu.

4° Que j'ai bien constitué à ma fille une dot de 50.000 francs. Vous jugerez si elle est incompatible avec mes ressources ; j'ai vendu mon étude d'avoué 70.000 francs ; depuis vingt-cinq ans je gagne une moyenne de 20.000 francs par an, tous frais payés, c'est-à-dire 20.000 francs à placer ; on peut vérifier aux états de produits.

5° Que je ne suis pas allé vendre en Suisse le comité secret de juin 1917, attendu que je ne suis pas allé en Suisse depuis juin. La fin de mon dernier voyage en Suisse est du 10 mai 1917, vérifiable sur mon passeport. Ce passeport est, d'ailleurs, une pièce diplomatique, sortie des Affaires étrangères, par laquelle le gouvernement m'autorise à circuler en Italie et en Suisse depuis le début de la guerre.

6° Que je donne un démenti net et indigné à toute insinuation tendant à me représenter comme capable de trahison envers la France et ses armées, dans lesquelles combattent mes enfants, mes autres parents et tous mes frères de race ; je mets qui que ce soit au défi d'apporter la moindre preuve à ce sujet.

7° Que je n'ai pas besoin de vous dire que je ne me suis pas suicidé, hier, comme le bruit en a été répandu, et que je n'en ai nul désir ; que j'attends, au contraire, mes accusateurs aux preuves.

« Veuillez, etc.

« Signé : L. TURMEL. »

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

PLUSIEURS GÉNÉRAUX PRENNENT  
PARTI POUR KORNILOF

Il semblerait néanmoins que le gouvernement provisoire puisse compter sur la majorité de la population.



LES GÉNÉRAUX KLEMBOWSKY, DENIKINE ET KALEDINE

La situation en Russie devient plus obscure à mesure que le moment décisif approche. Il semble, et c'est en somme un bon signe, que devant l'imminence de la guerre civile les deux partis aient cherché une conciliation. M. Milioukof est allé trouver M. Kerensky et lui a soumis une combinaison transactionnelle qui a été sur le point de réussir.

Au dernier moment, l'accord paraît n'avoir pu se faire. Kerensky et Kornilof restent sur leurs positions. Toutefois, jusqu'à présent aucun choc irréparable ne s'est produit. Il n'est donc pas interdit d'espérer qu'une conciliation pourra encore intervenir entre les deux chefs ennemis.

Pour l'instant, il est malaisé de discerner quel est le plus fort des partis en présence. Kornilof a pour lui quelques-uns des éléments les meilleurs de l'armée, principalement l'artillerie. Il a aussi la bourgeoisie éclairée : ce n'est la majorité nulle part, en Russie moins qu'ailleurs, et, en Russie comme partout, la bourgeoisie n'est pas très combative. Si les soviets se rangent du côté de Kerensky, qui se passera-t-il à Petrograd ?

Mais la grande inconnue, c'est l'attitude des maximalistes. Les partisans qu'a laissés Lenine, et ils sont nombreux, ne cherchent-ils pas à exploiter une lutte qui se livre entre Kerensky et Kornilof ? Ainsi, de tous côtés, l'avenir est gros d'orages. Et c'est avec angoisse qu'on suit le généralissime marchant sur la capitale. — J. B.

Une proclamation de Kerensky

PETROGRAD, 12 septembre. — M. Kerensky a publié la proclamation suivante :

A TOUS LES CAMARADES DE L'ARMÉE ET DU FRONT

Camarades, l'ancien commandant en chef, le général Kornilof, a trahi sa patrie et la révolution.

Le chef de l'état-major, le général Lukomski, est, lui aussi, devenu un traître. Il a refusé d'exécuter l'ordre du gouvernement provisoire de prendre le commandement des armées après que le général Kornilof eut été relevé de ses fonctions en donnant pour raisons au gouvernement provisoire la possibilité d'une guerre civile sur

le front, l'ouverture des lignes aux Allemands et la conclusion d'une paix séparée.

Le gouvernement provisoire, en plein accord avec le comité central exécutif des ouvriers et les délégations des soldats, prend des mesures pour étouffer le complot contre-révolutionnaire forgé par les traîtres à leur patrie.

Le général Kornilof est relevé de son commandement et sera puni pour trahison. Les mesures les plus décisives ont été prises contre la tentative du général Kornilof de diriger personnellement des détachements militaires sur Petrograd.

Le comité central exécutif recommande à tous les corps d'armée, aux divisions, aux régiments et compagnies, ainsi qu'aux unités navales, de ne pas obéir à un seul ordre donné par les généraux Kornilof et Lukomski.

Toutes les organisations de l'armée doivent montrer au gouvernement provisoire et au comité central exécutif la coopération la plus décisive et les aider dans leur lutte avec la contre-révolution. La conspiration (?) n'a pas de racines profondes dans le commandement de l'armée. Il est nécessaire de rester calme, ferme et d'user de tous les moyens dans la lutte contre l'ennemi extérieur.

Toutes les mesures prises par les organisations de l'armée doivent être portées à la connaissance du comité central exécutif.

## La marche de Kornilof

PETROGRAD, 11 septembre. — Les journaux enregistrent le bruit que les premiers éléments des troupes du général Kornilof sont déjà arrivés à Gatchina, à une trentaine de kilomètres de Petrograd.

Le général Kaledine, heimat des cosaques du Don, aurait invité le gouvernement à accepter l'ultimatum du général Kornilof, annonçant qu'au cas contraire il couperait les communications entre Petrograd et Moscou.

## Plusieurs généraux font

cause commune avec Kornilof

PETROGRAD, 12 septembre. — Selon les journaux, le général Klembowski, le nouveau généralissime, se serait joint au général Kornilof, ainsi que les généraux Denikine et Valoujev, qui commandent respectivement les fronts Sud-Ouest et Ouest.

Avant la bataille  
de Livonie

Au point de vue strictement militaire, les nouvelles de Russie continuent d'être satisfaisantes. Non seulement la douzième armée russe a gardé jusqu'ici toutes ses positions en avant de Wenden, mais elle les a fortifiées par un crochet défensif de son aile droite qui, au nord de la route de Pskov, occupe de l'ouest à l'est la ligne de Meloup à Lega, pour revenir ensuite vers le sud-est par Pausk.

Les Allemands ne sont pas en état de reprendre l'offensive dans cette direction, parce que leurs voies de communication ne sont pas encore assurées. C'est pourquoi ils se contentaient, dans leurs dépêches d'hier, de totaliser une fois encore le butin qu'ils auraient fait au cours de la bataille de Riga ; leurs chiffres sont certainement exagérés. Même exacts, ils indiqueraient encore que la retraite s'est exécutée en bon ordre.

Il semble que le général von Huttier dispose actuellement d'une dizaine de divisions d'infanterie entre la côte et la région de Friedrichstadt. Jusqu'aux premiers jours du mois d'août, il n'y avait là que cinq divisions d'infanterie et une division de cavalerie, formant l'aile gauche. Des le début de l'offensive une autre division d'infanterie, placée jusque là en réserve à l'ouest de Mitau, était engagée.

Presque en même temps on signalait la présence de deux divisions de la garde, venues de Galicie et de la région de Vilna ; de deux divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie. Les grands mouvements de troupes observés ces jours derniers par les aviateurs russes sur la rive gauche de la Dvina font pressager l'arrivée de nouveaux renforts.

Jean VILLARS.

Jean Christophle  
devant ses juges

CLERMONT-FERRAND, 12 septembre. — Au début de l'audience, un vie incident se produisit.

Le lendemain du drame, à 6 heures du soir, le docteur Fournier, ami de la famille Christophle, fit remettre aux journaux locaux une note affirmant que Marie Christophle était morte, au cours de l'incendie, victime d'un accident. Or, Jean Christophle et sa mère n'ignoraient pas que la jeune fille avait été assassinée.

Le conseil entendit tout à tour les dépositions de MM. Dard, directeur du Monteur du Puy-de-Dôme ; Dumont, directeur de l'Avenir du Puy-de-Dôme, et Reynard, rédacteur au Monteur.

Les huis clos ont ensuite prononcé pour l'audition des médecins experts.

A la reprise de l'audience publique, le conseil entendit les dépositions des architectes et experts qui n'apportèrent aucun jour nouveau dans cette mystérieuse affaire.

Puis, le chef du service anthropométrique vint déclarer que les empreintes de doigts, qu'il fut tardivement chargé de relever dans la chambre du crime, ne correspondaient pas à celles de l'accusé.

Enfin commença le défilé des témoins cités par la défense. Tous affirmèrent l'honorabilité de la victime, dont la conduite était exempte de tout reproche.

On s'attend à ce que le jugement soit rendu demain après-midi.

La convention littéraire  
franco-argentine

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — En présence des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, de littérateurs, de journalistes et de nombreux invités, MM. Nilo Peganha et Claudel ont signé la ratification du traité littéraire et artistique négocié par M. Clemenceau en 1915.

M. Nilo Peganha a exalté l'influence de la France dans le développement intellectuel du Brésil. Il a terminé en se félicitant de la réalisation de la vieille aspiration des deux pays.

M. Claudel a remercié : il a relevé la traditionnelle amitié franco-brésilienne surtout au moment où le ministre cherche à rendre plus resserrés les liens qui unissent la France au Brésil.

SITUATIONS Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris



# LA CURE

PAR  
JACQUES CÉSANNE

Cette pluie d'orage avait permis à M. de Follebray de lier plus ample connaissance avec le joli mannequin qui, chaque soir, à la même heure que lui, remontait le boulevard Haussmann.

Ils s'étaient mis à l'abri, tous deux, sous une marquise, et, pendant que l'averse ruisselait, ils avaient commencé à échanger quelques menus propos. Elle n'avait pas été sans apprécier son éléance un peu hautaine et, surtout, la façon pleine de tact dont il la rejoignait d'ordinaire, puis la dépassait, sans se retourner, mais en souriant d'un imperceptible sourire.

Quant à lui, il trouvait que c'était la plus exquise créature qui se pût rêver, puisque c'était la dernière, en date, qu'il avait remarquée.

— Pourvu qu'il ne fasse pas ce temps-là quand je serai à X... ! dit-elle avec une adorable moue.

Vous allez à X... ! s'exclama M. de Follebray, au comble de la joie. Comme cela se trouve ! Moi aussi...

Il venait, à la vérité, de prendre cette décision par une de ces inspirations soudaines qui lui étaient familières. Car il n'avait encore fait aucun projet pour l'été. Mais en l'absence de Mme de Follebray, qui soignait au fond du Perche quelque parente lointaine, un séjour à X... ne serait-il pas le plus agréable passe-temps ?

On convint donc de se retrouver, le 1<sup>er</sup> août, au Cristal-Palace. Cependant, le joli mannequin ne fut pas exact au rendez-vous. Ne sachant que faire, M. de Follebray eut l'idée de commencer une petite cure. Cela ne pourrait, pensait-il, que le maintenir en excellent état. Il alla donc à la source, et se mit à boire, comme tout le monde. Mais trois jours ne s'étaient pas écoulés qu'il se sentit mal à l'aise. Si mal à l'aise qu'il prit peur et s'en fut consulter un médecin.

— Docteur, déclara-t-il en s'adressant au praticien, je suis venu...

Celui-ci lui dit, d'un ton péremptoire : — Asseyez-vous là, monsieur.

M. de Follebray s'assit, puis recommanda : — Je suis venu, docteur...

— Veuillez répondre, monsieur, aux questions que je vais vous poser. En premier lieu, à quel âge monsieur votre père est-il décédé ?

M. de Follebray fut véritablement suffoqué. Avait-il donc à ce point perdu toute apparence de jeunesse qu'à le voir on en pût conclure nécessairement qu'il n'avait déjà plus son père ?

— A soixante-six ans, docteur.

— D'une congestion ?

— D'une congestion cérébrale, parfaitement.

Puis, M. de Follebray dut subir un interrogatoire en règle qui n'épargnait aucune des particularités les plus secrètes de son individu. Après quoi, ce fut l'auscultation... Toussez... respirez...

Le docteur déclara : — Poussées congestives... Nous faisons, en particulier, de la congestion rénale.

— Mais je me portais très bien, docteur, avant de commencer à boire de l'eau de cette source !

— Comment, monsieur ! Vous avez pris sur vous de... Mais, monsieur, nos eaux minérales ne se boivent pas comme de la limonade...

Il haussait les épaules avec indignation. — D'ailleurs, il ne faut pas vous figurer que vous étiez en bon état. Oh ! mais pas du tout... Et vous allez me suivre un régime très sévère...

M. de Follebray était d'une nature impressionnable. Quelques mois plus tôt, il avait assisté, sans sourciller, aux pires bombardements ; mais, à présent, l'idée que son rein pouvait se congestionner l'affolait absolument.

Revenu à l'hôtel, il se laissa choir tristement sur un banc du jardin. Des bouffées de chaleur lui montaient au visage. Il se dit :

— Ce sont les poussées congestives... Et, résolu, il enleva cravate et faux-col.

A quelque distance de là, une élégante jeune femme — le joli mannequin — le regardait avec stupeur. M. de Follebray dans cette tenue, avec la face rouge, les paupières gonflées, la sclérotique striée de filets sanguins... Était-ce possible ?

Elle s'avança vers lui :

— Vous êtes donc souffrant ?

Il eut un geste comme pour répondre : — Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous, avec votre insolente jeunesse ? Est-ce que vous vous imaginez que c'est un endroit pour s'amuser ?

Mais il était très poli. Il dit simplement :

— Oui, ça ne va pas. Je viens d'ailleurs de téléphoner à Mme de Follebray, qui sera ici demain. Elle sait très bien soigner les malades...

Le joli mannequin regarda son interlocuteur. Un sourire ironique retreussa le coin de ses petites lèvres charnues. Et, d'un mot, elle résuma l'idée qu'elle se faisait des hommes en général, et de celui-là en particulier :

— Vous n'êtes pas égoïste, vous, non !

M. de Follebray trouva que cette enfant était un peu familière, et, doucement, doucement, il la congédia.

Jacques CÉSANNE.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN ACCORD EST-IL ENCORE POSSIBLE ENTRE KERENSKY ET KORNILOF ?

PETROGRAD, 11 septembre. — Le Retch communique que M. Miloukoff et l'ancien généralissime Alexeïef ont rendu visite à M. Kerensky et lui ont offert de servir d'intermédiaires pour conjurer la guerre civile qui commence.

M. Kerensky a cru cependant impossible de négocier avec des personnages qui ont violé la loi ; mais il a déclaré qu'il ne serait pas contre la remise du pouvoir à un nouveau cabinet qui pourrait engager les pourparlers avec le général Kornilof.

Après une délibération privée avec les ministres démissionnaires, l'idée de M. Kerensky a été reconnue comme la voie la plus sûre de faire cesser les troubles intérieurs, et l'ancien généralissime Alexeïef a été désigné comme chef éventuel du nouveau cabinet. Cependant, malgré les instances des ministres cadets, M. Kerensky a renoncé finalement à confier le pouvoir au général Alexeïef et il a engagé les négociations avec les représentants du Soviet.

On croit que, dans le nouveau gouvernement, les éléments socialistes seront représentés plus largement, et parmi les ministres non socialistes seuls MM. Terestchenko, aux Affaires étrangères, et Nekrassof, aux Finances, se maintiendront à leur poste. M. Savinkof, gérant du ministère de la Guerre, a été nommé gouverneur général de Petrograd en remplacement du général Wassilkovsky, mis en disponibilité par le gouvernement provisoire.

## Général arrêté et traduit en justice

PETROGRAD, 12 septembre. — On annonce que le général Denikine a été mis en état d'arrestation avec tout son état-major.

Le général Erdelt et plusieurs de ses officiers ont été également arrêtés.

PETROGRAD, 12 septembre. — Le gouvernement a déclaré l'état de siège pour la ville et le district de Moscou.

Il a été décidé de traduire en justice sous l'inculpation de rébellion le généralissime Kornilof, le général Denikine, commandant les armées du Sud-Ouest, le général Lukomsky, chef du grand état-major général, le général Morokov, chef de l'état-major du front Sud-Ouest et le général Kisilakof, adjoint au ministre des Voies et des Communications, attaché au front de l'armée.

PETROGRAD, 11 septembre. — Les commandants de tous les fronts, sauf celui du Sud-Ouest, ont affirmé leur fidélité au gouvernement. Cette décision est prise en plein accord avec les comités militaires et l'organisation démocratique auprès des troupes.

Le général Denikine, commandant le front Ouest, a été arrêté à son quartier général, ainsi que son état-major. Cependant, le commandement des opérations militaires ne lui a pas été retiré dans l'intérêt de la défense nationale, mais il a été placé sous le strict contrôle des comités militaires.

La flotte de la Baltique s'est prononcée catégoriquement tout entière en faveur du gouvernement.

## LE MINISTRE D'ALLEMAGNE EN ARGENTINE RECEVRAIT SES PASSEPORTS

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — L'ambassadeur argentin à Washington, M. Naon, confirme en tout les révélations de M. Lansing, secrétaire d'Etat américain.

Le ministre s'est réuni.

La remise des passeports au comte de Luxbourg paraît inévitable.

Le gouvernement accordera un congé illimité au ministre argentin à Berlin, M. Molina. — (Agence Americana.)

LONDRES, 12 septembre. — On mande de Buenos-Ayres que le gouvernement argentin a demandé des explications à l'Allemagne sur l'attitude de son représentant, M. de Luxbourg. Un conseil de cabinet, convoqué pour ce soir, décidera s'il y a lieu de remettre ses passeports au représentant de l'Allemagne. — (Radio.)

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — Des groupes d'étudiants parcourent les rues en criant « Les passeports, les passeports pour Luxbourg ! »

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — Le ministre de Suède a rendu visite au ministre des Affaires étrangères pour lui donner des explications. Il a publié une note expliquant son intervention et par laquelle il déclare qu'il était l'intermédiaire entre l'Allemagne et la République Argentine, mais que, les télégrammes étant chiffrés, il n'avait pas connaissance des textes.

La Chambre a décidé d'adresser une interpellation au ministre des Affaires étrangères.

## Le Japon se consacrera au secours de la Russie

LONDRES, 12 septembre. — On mande de New-York au Times que M. Lansing et le vicomte Ishii ont eu le 10 septembre une importante conférence où le Japon est prêt à fournir toute l'assistance désirée par les Etats-Unis pour la poursuite de la guerre.

Il est convenu que toute l'organisation économique et maritime du Japon se consacrera à la production et au transport d'équipement et de matériel pour la Russie.

On estime à Washington que cette conférence est d'un plus heureux augure pour les futures relations entre les Etats-Unis et le Japon.

## C'est à un attentat que Ludendorff a échappé

AMSTERDAM, 11 septembre. — Un Hollandais revenant de Bruxelles rapporte que l'accident survenu au sud de Bruxelles au train qui transportait le général Ludendorff est le fait d'une tentative préméditée.

Aussi, quelques jours après, une proclamation menaçait-elle des châtiments les plus graves les personnes surprises à rôder auprès des voies ferrées.

La fabrique de munitions d'Everen, près de Bruxelles, aurait sauté il y a trois semaines environ.

## LE NOUVEAU MINISTÈRE

(Suite de nos informations de la page 2)

Les socialistes refusaient donc définitivement d'autoriser l'entrée de membres de leur groupe dans le cabinet Painlevé. Et leurs délégués : MM. Albert Thomas, Renaudel, Moutet, Adrien Veber et Hubert Rouger étaient chargés d'aller faire part de cette décision au ministre de la Guerre.

Dès lors, on considérait au Palais Bourbon que M. Painlevé allait constituer son ministère sans les socialistes. On apprenait, d'autre part, qu'il n'était plus question de M. Joseph Thierry pour le portefeuille de la Justice, qui devait être confié à M. Raoul Péret, et que MM. Maurice Long et Renard étaient appelés à faire partie de la combinaison, tandis que M. Claveille devenait ministre des Travaux publics, M. Loucheur succédant à M. Albert Thomas au ministère de l'Armement.

## Nouveau coup de théâtre

Mais, un peu avant 7 heures, un nouveau coup de théâtre se produisit. Les radicaux-socialistes envoyaient à ceux des membres du groupe qui devaient faire partie du nouveau ministère une délégation pour leur faire connaître qu'ils n'acceptaient pas leur entrée dans un gouvernement « où les socialistes n'auraient pas leur part de responsabilités ».

Il convient de dire que, cette décision n'avait été prise que par 14 voix contre 4 sur 35 présents, alors que le groupe compte plus de 150 députés inscrits.

Néanmoins, MM. René Renoult, René Besnard, Maurice Long, Renard et Daniel Vincent se livrèrent aussitôt au Palais-Bourbon où se tint une nouvelle réunion tandis que M. Painlevé et ses autres collaborateurs attendaient rue Saint-Dominique.

## M. René Renoult se retire

La discussion fut animée. Nettement, MM. René Besnard, Maurice Long, Daniel Vincent et Renard déclarèrent qu'en raison des circonstances l'acceptation qu'ils avaient donnée à M. Painlevé était définitive. Se conformant à la décision du groupe qu'il présidait, M. René Renoult renonça par contre à entrer comme ministre d'Etat dans le nouveau cabinet. La réunion prit fin.

Dès qu'il eut connaissance de son résultat, M. Painlevé fit demander à M. Fernand David de vouloir bien conserver le portefeuille de l'Agriculture. M. Jean Dupuy accepta de devenir ministre d'Etat membre du comité de guerre en remplacement de M. René Renoult, le ministère était constitué. Il était 8 heures du soir.

## La composition politique du cabinet

Au point de vue politique, le ministère comprend, en dehors de ses deux membres non parlementaires :

1 député républicain socialiste : M. Painlevé ;

5 radicaux socialistes : MM. Besnard, Daniel Vincent, Renard, Maurice Long et Franklin-Bouillon ;

2 républicains de gauche : MM. Chaumet et Barthou ;

3 députés inscrits à la gauche radicale : MM. Raoul Péret, Clémentel et Fernand David ;

1 à l'union républicaine, radicale et radicale socialiste : M. Klotz ;

MM. Ribot et Jean Dupuy, sénateurs, sont inscrits au groupe de l'Union républicaine ; MM. Steeg, Léon Bourgeois et Doumer, à la gauche démocratique.

## Les nouveaux ministres

MM. Painlevé, Ribot, Steeg, Chaumet, Clémentel, Fernand David, Léon Bourgeois étaient ministres dans le précédent cabinet ; MM. Loucheur, Claveille, René Besnard, Daniel Vincent, qui en faisaient partie comme sous-secrétaires d'Etat, deviennent ministres. MM. Raoul Péret, Klotz, Renard, Maurice Long, Franklin-Bouillon, Barthou, Doumer et Jean Dupuy sont les nouveaux ministres.

M. Barthou, député des Basses-Pyrénées, ministre d'Etat, est une des personnalités les plus en vue du Parlement. Après avoir fait partie à plusieurs reprises du gouvernement comme ministre de l'Intérieur, des Travaux publics et de la Justice, il présidait en dernier lieu (mars-décembre 1913) le ministère qui fit voter la loi de trois ans.

M. Paul Doumer, sénateur de la Corse, ministre d'Etat, ancien député de l'Aisne, ancien gouverneur général de l'Indochine, ancien président de la Chambre, a été plusieurs fois ministre des Finances. Il fut candidat à la présidence de la République en 1906.

M. Jean Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées, ministre d'Etat, a également été plusieurs fois ministre avec les portefeuilles de l'Agriculture (cabinet Waldeck-Rousseau), du Commerce et des Travaux publics.

M. Raoul Péret, député de la Vienne, rapporteur général de la commission du budget, qui devient garde des Sceaux, a été sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur puis ministre du Commerce dans le cabinet Doumergue (décembre 1913-juin 1914).

M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, présidait hier encore la commission du budget et la commission des dommages de guerre. Député de la Somme, il a fait partie, comme ministre des Finances, des cabinets Briand (1910-1911), Caillaux (1911), Poincaré (1912-1913), Briand (1913). Il était en dernier lieu ministre de l'Intérieur dans le cabinet Barthou.

M. Maurice Long, député de la Drôme, ministre du Ravitaillement, entre au gouvernement pour la première fois. Il s'est spécialisé à la Chambre dans la question des blés. Il avait aussi, en 1911, rapporté le projet relatif au traité franco-allemand sur le Maroc.

M. Renard, député de la Nièvre, ministre du Travail, est le président de la commission de la législation fiscale. Il est aussi ministre pour la première fois.

Il en est de même de M. Franklin-Bouillon, qui est d'ailleurs actuellement aux Etats-Unis. Député de Seine-et-Oise depuis 1910, le nouveau ministre de la Propagande est un spécialiste des questions extérieures. C'est lui qui prit l'initiative d'organiser un Parlement interallié entre les parlementaires des divers pays de l'Entente.

## Un comité économique

Nous avons donné plus haut la composition du comité de guerre.

Un autre comité, chargé de l'étude de toutes les questions économiques, est également prévu : il est composé du ministre d'Etat M. Paul Doumer, président ; des ministres du Commerce, de l'Agriculture, des Colonies, des Transports, de l'Armement et du Ravitaillement. Le ministre des Finances prend part aux délibérations du comité dans les affaires ayant rapport à son département.

## M. Joseph Thierry

### recevra une importante mission

M. Thierry, qui avait été pressenti pour un portefeuille, a préféré rester en dehors de la combinaison ministérielle. Le gouvernement compte lui confier une mission importante à l'étranger. (Havas.)

## Bourse de Paris du 12 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
100 fr. (1895)	337	338	100 fr. (1905)	386	385
5 0/0 (1895)	88 05	88 05	5 0/0 (1905)	89 20	89 20
3 0/0 (1895)	70 25	70 15	3 0/0 (1905)	398	398
3 0/0 (1905)	62 40	62 30	100 fr. (1917)	812	812
Tour 1902	830	830	100 fr. (1917)	391	391
Tour 1902	830	830	100 fr. (1917)	800	798
Afrique Occidentale	870	880	100 fr. (1917)	955	955
1895	570	563	100 fr. (1917)	935	935
1897	377	380	100 fr. (1917)	715	715
1898	364	364	100 fr. (1917)	1130	1134
1899	311	311	100 fr. (1917)	434	430
1900	290	294	100 fr. (1917)	432	432
1901	285	285	100 fr. (1917)	1893	1893
1902	234	234	100 fr. (1917)	4570	4600
1903	497	497	100 fr. (1917)	300	296
1904	63	63	100 fr. (1917)	868	868
1905	50	50	100 fr. (1917)	430	430
1906	45	45	100 fr. (1917)	430	430
1907	106	106	100 fr. (1917)	376	376
1908	65	65	100 fr. (1917)	470	465
1909	69	69	100 fr. (1917)	369	375
1910	408	414	100 fr. (1917)	15	14
1911	488	488	100 fr. (1917)	90	89
1912	85	87	100 fr. (1917)	176	180
1913	5270	5270	100 fr. (1917)	27	27
1914	770	770	100 fr. (1917)	641	647
1915	1150	1150	100 fr. (1917)	243	246
1916	440	441	100 fr. (1917)	73	75
1917	307	307	100 fr. (1917)	567	572
1918	333	331	100 fr. (1917)	79	84
1919	196	196	100 fr. (1917)	155	157
1920	475	475	100 fr. (1917)	192	196
1921	329	329	100 fr. (1917)	176	180
1922	338	338	100 fr. (1917)	176	180

### LES PILULES PINK

### TUENT L'ANÉMIE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus



## CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Nekudof, ambassadeur de Russie en Espagne, vient d'arriver à Saint-Sébastien.

## INFORMATIONS

— Un Te Deum a été célébré hier matin, à onze heures et demie, en l'église grecque Saint-Stephan de la rue Georges-Bizet, en l'honneur de la fête onomastique du roi de Grèce Alexandre 1<sup>er</sup>.

On se souvient qu'après l'attentat commis en décembre 1916, à Athènes, contre les marins alliés, le conseil de l'église grecque de Paris avait décidé de ne plus prononcer les prières en l'honneur de la famille royale. Le Saint-Synode d'Athènes avait alors notifié à l'archimandrite l'interdiction d'officier.

Hier, l'ancienne formule a de nouveau été employée; le grand patriote grec M. Venizelos n'a point été oublié. L'archimandrite s'est exprimé en ces termes :

« Que Dieu donne de longs jours à notre roi Alexandre ! Qu'il protège également le président du Conseil, M. Venizelos, et ses collaborateurs politiques et militaires, sauveurs de la patrie ! »

La cérémonie s'est terminée par l'exécution du chant royal religieux, qui n'avait pas été entendu depuis la mort du roi Georges 1<sup>er</sup>.

— La duchesse de Sutherland, le marquis et la marquise de Creve, Mrs Arthur Sassoon, sont en ce moment au château de Windsor.

— Le cardinal Bourne, complètement remis de sa longue et grave indisposition, a repris ses fonctions épiscopales.

— Parmi les infirmières récemment décorées de la médaille des épidémies, citons :

Médaille d'argent. — Mme Eelen (Valentine), hôpital auxiliaire 123, à Paris; Mlle Dora Lusak, hôpital militaire d'Orléans; Mmes Rosa Broudnio, même hôpital; Amélia L. Gasset, ambulance américaine; Blaise (Marie-Yvonne), en religion Sœur Florence de Jésus; Dick (Eugénie), en religion Sœur Pierre de Saint-Sauveur, hôpital auxiliaire 225, à Marseille; Ruy, née Marie-Elise-Salomé Ritteng, infirmière militaire de 1<sup>re</sup> classe à l'hôpital militaire Villamin, à Paris; miss Isa Hamilton Moore, service central de physiothérapie militaire de Montpellier.

Médaille de bronze. — Mme Lucy L. Van Rinkhausen, ambulance américaine; miss M. Brandt; Mrs C. Van Muiden; Mrs Mary Tiffany, même ambulance.

## CITATIONS

— Le lieutenant-colonel de Bouchaud de Bussy, récemment promu, a été cité, comme chef de bataillon au 105<sup>e</sup> d'infanterie, avec le motif suivant :

« A, le 20 août 1917, entraîné son bataillon avec le plus grand sang-froid. S'est emparé, en moins de quarante-cinq minutes, des objectifs assignés (bois d'Avocourt), malgré la grande résistance de l'ennemi, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. Officier supérieur du plus haut mérite, brave et énergique, déjà quatre fois cité. »

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

De Fourmas de La Brosse, adjudant à la 75<sup>e</sup> compagnie d'aéroliers :

« Le 8 avril 1917, alors qu'un ballon voisin venait d'être incendié, a demandé à être largué le plus haut possible pour accomplir sa mission et se trouvait de ce fait à 1.459 mètres d'altitude, lorsque son ballon fut attaqué par deux avions ennemis qui, à deux reprises, l'ont mitraillé. Est descendu en parachute après que l'enveloppe du ballon fut percée de plus de quatre-vingt-dix trous, dus au tir de balles traceuses. Observateur très courageux. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. »

## NAISSANCES

— La vicomtesse Uffington a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme de Boyer Montégut, femme du capitaine d'infanterie, a mis au monde un fils : Pierre.

— Mme Alfred Chanzy est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Arlette.

— La princesse Caracatolo de Castagneto a donné le jour, à Naples, à une fille : Maria-Vittoria.

## MARIAGES

— On vient de célébrer en l'église de Vendœuvres, dans l'Indre, le mariage du lieutenant René de Vaugelas, décoré de la croix de guerre, fils de M. F. de Vaugelas, ancien secrétaire d'ambassade, et de Mme, née Ju-milhat, avec Mlle Marthe de Kératy, fille du comte de Kératy, et de la comtesse, née Bon-nassies.

Les témoins du marié étaient : Mme A. de Vaugelas, née Ramel, sa belle-sœur, et la baronne J. d'Ailly, sa tante; ceux de la mariée : le vicomte de Vanssay, son oncle, et le lieutenant Antoine de Vaugelas.

— En l'église Notre-Dame de la Miséricorde de Passy a été béni le mariage de Mlle Juliette Paulot, fille de M. Georges Paulot et de Mme, née de La Boulaye, avec M. Jean de Frémerville, lieutenant d'artillerie, observateur en avion, décoré de la croix de guerre, fils de M. Charles de Frémerville et de Mme, née de Sacy.

— Le mariage de Mlle Jouarre, fille de M. Léon Jouarre, avocat au Conseil d'Etat, et à la Cour de cassation, et de Mme Jouarre, avec M. William Gompertz vient d'être célébré à Houlgate.

Les témoins de la mariée étaient : M. Boivin-Champeaux, vice-président du Sénat, et M. Faroux, notaire à Paris; ceux du marié : MM. Paul Gompertz et Henry Raymond, ses oncles.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la marquise de Maillé La Tour-Landry, née de Maussion du Joncheray, décédée au château du Bois-Guignot (Maine-et-Loire);

De M. Paul Reynaud, médecin aide-major, tué à l'ennemi, décoré de la croix de guerre; Du sous-lieutenant Gabriel de Cossart d'Espies, du 287<sup>e</sup> d'infanterie, deux fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France;

De Mme de L'Espinois, infirmière de la Société française de Secours aux blessés militaires, victime des derniers bombardements contre les ambulances militaires du front, qui a succombé à ses blessures. La croix de la Légion d'honneur lui a été remise à son lit de mort;

De Mme Adrien Dissez, née Marie-Antoinette d'Arlot de Saint-Saud, qui a succombé à Bourg-sur-Gironde, à vingt et un ans. Elle était la femme du docteur Dissez.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 9 heures à 6 heures; dimanches et fêtes, de 11 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## L'ANCIEN MINISTRE MESSIMY DANS LES TRANCHÉES



IL COMMANDAIT ALORS, COMME COLONEL, UNE BRIGADE DE CHASSEURS A PIED. Nous avons annoncé hier que le colonel Messimy était promu général de brigade. Notre photographie représente l'ancien ministre de la Guerre inspectant les tranchées de première ligne aux environs de Saigneul; il commandait alors une brigade de chasseurs qui se distingua à la bataille de la Somme.

## B L O C - N O T E S

ON ne remarque peut-être pas assez qu'un des résultats les plus caractéristiques, mais non pas malheureux, de la guerre actuelle, est d'avoir amoindri, sinon la sensibilité des gens, du moins leur capacité de curiosité. La censure qui tronque, supprime, ouate ou étouffe les nouvelles, et met un obstacle insurmontable à l'indépendance des journalistes, y est bien pour quelque chose. Mais elle ne suffit pas entièrement à expliquer le phénomène.

La vérité, c'est qu'il s'est passé depuis trois ans tant d'événements étonnants, qui ont dépassé toutes les prévisions de l'imagination la plus puissante, que tous nous avons perdu le don si précieux de nous émouvoir — je dirais presque de nous intéresser. Il n'y a pas au monde d'épisode, dans le roman-feuilleton le plus dramatiquement charpenté, qui égale l'aventure imprévue où le peu sympathique Almercyda a trouvé la mort. Avant la guerre, on n'aurait guère parlé que de ça. Mais, la censure aidant, le public n'y songe pas plus de cinq minutes par jour. Il se contente de dire : « Tiens, tiens ! C'est bien curieux, en effet ! » Et il passe.

Tant mieux, peut-être, après tout. Mais nous sommes blindés, blasés presque, sur tout le reste, même quand le reste est infiniment plus grave. La désorganisation de l'armée russe ne paraît pas encore parvenue à son terme. Le gouvernement russe fait des efforts, qui ne semblent pas encore couronnés de succès, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire on lit dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous eût paru une impossibilité, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoyer un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissants empires du centre de l'Europe ! Voilà pourtant que ces nouvelles tiennent en quelques lignes dans les journaux, et que nul ne s'y arrête plus d'un instant ! En vérité, qu'est-ce qu'il nous faut : que la lune se décroche ?

Ce serait pourtant un événement moins invraisemblable. Ce qui se passe est purement et simplement extraordinaire. Et cela signifie que l'Allemagne, malgré tous ses sous-marins, ayant perdu l'empire des mers, n'importe qui peut se payer sa tête et la traiter avec moins de respect qu'un Etat de dixième ordre. Qui aurait pu s'attendre à ça il y a trente-neuf mois ?

Pierre MILLE.

## Amazones

A propos du « bataillon de la Mort » composé de femmes russes qui ont résolu de donner aux hommes l'exemple du courage et tiennent leur promesse, un de nos confrères évoque le souvenir des Amazones de la Seine, qui, en 1870, briguèrent l'honneur de combattre pour la défense de Paris.

Ce corps fut licencié avant d'avoir pu affronter le feu. Mais notre confrère fait erreur en croyant que c'est la première fois

qu'il se forme des légions féminines. Nous avons eu, en 1848, les Vésuviennes, qui firent beaucoup parler d'elles, mais dont les services furent nettement refusés, « à cause de la perturbation qu'ils pouvaient amener dans l'armée ».

C'est dans les rangs ennemis que le « bataillon de la Mort » jette la perturbation.

## Le bon apprentissage

Petite scène à la fois amusante et touchante, hier, rue du Faubourg-Saint-Denis :

Un rassemblement s'est formé autour de deux jeunes ramoneurs de quatorze et quinze ans qui, avec leur patron, s'apprêtent à opérer dans un immeuble et racontent aux passants qu'ils fient leur première année d'apprentissage à Reims, sous les obus allemands :

— On avait une belle vue des toits, affirmait-ils. On voyait venir de loin les marmottes ! On se dépêchait de jeter le balai dans la cheminée, mais la corde s'emboîlait toujours. Alors, on oubliait tout le reste et l'on ne pensait qu'à débrouiller la corde !

Alors, les ménagères qui font cercle autour des deux gosses échangeant des réflexions émuës ; et les « commandes » pleuvent :

— Vous viendrez ramoner chez moi, mes petits gars ?... Chez moi aussi ?... Chez moi aussi ?...

Et les deux petits Rémois répondent modestement :

— Vous serez contentes de nous, mesdames, nous ne lambinons pas ! De ramoner sous les obus, cela nous a appris... à faire vite !

## La crise du sac !

Elle bat son plein. Est-ce faute de toile ? Est-ce faute de main-d'œuvre ? Toujours est-il que chez la plupart des négociants ce sont encore les sacs d'avant-guerre qui continuent leur service. Il va sans dire que ces sacs vétérans, qui mériteraient si bien d'être envoyés au repos, sont usés, déchirés, en dépit des « accommodages », — et laissent plus ou moins échapper leur contenu.

Or, cela est fort grave !

Que contiennent les sacs de toile ? Du charbon, des haricots, du blé, de la farine, toutes choses devenues infiniment précieuses. Autour des Halles, notamment, on peut suivre à la trace nombre de charrettes dont les sacs laissent échapper du grain.

Est-ce bien le moment de jouer au Petit Poucet avec du blé et des haricots ?...

## Le voyage interrompu

Le correspondant du Daily Mail à Sydney télégraphie que Jim Larkin, le leader ouvrier irlandais, quitta récemment les Etats-Unis pour l'Australie, sur un navire qui devait faire sa première escale à Auckland, en Nouvelle-Zélande; mais le capitaine, suivant des ordres qu'il avait reçus, débarqua Jim Larkin à Pago-Pago, dans les Iles Samoa. Jim Larkin protesta, mais en vain, auprès de l'administration américaine des Iles.

Larkin, ainsi laissé en détresse au milieu du Pacifique, attend qu'un paquebot le ramène à San-Francisco.

## La location à la mode

C'est une location nouvelle, qui prendra bientôt place dans le langage usuel de Gavroche. Elle remporte au front un succès qui fait bien présager de son avenir. La voici : « Laissez mariner l'hareng saur ! »

Elle est due à un cuisot. Celui-ci, avec la gravité que comporte sa fonction, préparait la confection du menu qu'il allait servir le lendemain à sa compagnie — hareng et haricots — quand un camarade vint lui glisser dans le tuyau de l'oreille qu'il y avait une femme qui le demandait à la sortie du village.

— Bon Dieu ! fit le cuisot, je parie que c'est ma femme !

Et il laissa tomber la cuiller à pot. Il courrait déjà.

Mais le rata, mon vieux ! faisait l'autre, justement effrayé d'une absence qui pourrait n'être point courte.

— Je m'en f... ! Fais-le toi-même ! riposta le cuisot sans s'arrêter.

Pourtant, il eut un remords, et l'instinct professionnel parla. Il cria de loin, en dernière recommandation :

— Laissez mariner l'hareng saur !

Et l'hareng saur » marina, parait-il, longtemps.

## 12.822.300 francs dans la rue

Nous ne plaisantons pas : c'est bien le chiffre auquel s'élève annuellement le produit de la vente des vieux cotons, laines, draps, toiles, papiers et métaux de toute sorte ramassés par les chiffonniers dans les rues de Paris.

Tout cela est trié soigneusement tout d'abord par les « biffins » qui le revendent aux marchands de chiffons en gros, lesquels le revendent ensuite aux industriels, qui réalisent d'importants bénéfices.

Citons quelques chiffres, d'après une statistique qu'il y a tout lieu de croire exacte :

Cotons, 9.000.000 de kilos pour	1.800.000 fr.
Laines, 8.300.000 kil. pour...	8.300.000 fr.
Draps, 8.000.000 de kil. pour	880.000 fr.
Métaux, 2.900.000 kil. pour...	348.000 fr.
Papiers, 30.000.000 de kil. pour	1.200.000 fr.
Os frais, 1.790.000 kil. pour...	51.000 fr.
Os secs, 1.500.000 kil. pour...	150.000 fr.
Pailles, 550.000 kil. pour...	16.500 fr.
Verre blanc, 660.000 kil. pour	19.800 fr.
Fer blanc, 1.900.000 kil. pour	57.000 fr.

Soit en tout..... 12.822.300 fr.

Et il faut ajouter à cela 3.159.205 fr., chiffre auquel s'élève annuellement la vente des produits traités aux usines d'engrais et de poudre de gadoue.

Paris est riche...

## LE PONT DES ARTS

On nous annonce une nouvelle collection littéraire qui sera très jolie et dont une marotte de fou sera la marque. Elle paraîtrait pour commencer les petits poèmes en prose de Baudelaire, avec, en frontispice, une reproduction par Marty d'un dessin de Constantin Guys : la Dame à l'éventail.

Le livre de M. Miguel de Unamuno, que nous annonçons voici quelques jours, n'est point, comme nous le croyions, une anthologie, mais bien une œuvre d'une seule venue et inspirée par une seule pensée. Le sentiment tragique de la Vie est d'ailleurs tout vibrant d'un profond amour pour la France.

M. O. W. Miloz, après ses belles Symphonies, va bientôt nous donner un nouveau livre. Une dizaine de poèmes à peine, mais d'une intensité terrible et d'un lyrisme prodigieux. Le bruit court qu'il en a confié l'édition à un artiste déjà célèbre parmi nous par ses danses grecques, ses ateliers de tissage et ses causeries philosophiques. L'ouvrage en question portera ce titre énigmatique : *Adramandoni*.

M. Max Daireaux, le délicat romancier de *Plai sir d'aimer* et de *Timon et Zozo*, songe actuellement à donner une suite à ce dernier livre. Timon, resté seul, tente de se consoler par le sport, les danses, un essai de vie à la grecque, la peinture enfin. Quand il en est au... polymorphisme (une espèce de surréalisme), il est prêt pour la sagesse, et alors il retrouve Zozo. L'amour est toujours la sagesse.

Nous sommes, au fond, très peu au courant des événements qui se sont passés depuis trois ans dans l'Afrique orientale allemande. Or, il s'agit d'un effort colossal, d'une grande coloniale de toute première importance. M. Charles Sténon va publier, sur ces opérations militaires, un livre complet : la Campagne anglo-belge de l'Afrique orientale allemande, avec une préface du baron de Broqueville.

## LE VEILLEUR.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La dose 1 fr. 60 c. mand.